

Présentation

La rédaction

Volume 41, numéro 1 (241), février 1999

De gestes, de terre et de mots

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32129ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

La rédaction (1999). Présentation. *Liberté*, 41(1), 5-5.

Du 3 au 15 juin 1998, la galerie Harrison de Montréal présentait, sous le titre *De gestes, de terre et de mots, des œuvres récentes de Violette Dionne, Pascale-Antoine Hamet et Christine Palmiéri, accompagnées de textes de François Hébert, André Goulet et Pierre Ouellet.*

Pour leur donner une nouvelle chance d'être vues et appréciées, nous reproduisons ici neuf de ces œuvres avec les textes qui tentent d'en épouser le cours sinueux en une manière de lecture un peu folle, parfois inusitée, grave, rieuse et pieuse tout à la fois.

Les Frontières du couple, de Pascale-Antoine Hamet, fusains et pastels jumelés aux poèmes d'André Goulet, dessinent l'amour, le couple, la passion, les tourments. La ligne franche et honnête du dessin, l'humilité des gris et la rareté des couleurs témoignent du lien subtil de l'amour, à la fois passionnel et quotidien, légendaire et trivial, jouissif et mortifère. Souffrent-ils ou jubilent-ils, ces amoureux? En vérité, ils tournent en rond, comme tourne en rond toute passion.

Violette Dionne présente Petite Humanité, une série de sculptures murales accompagnées de poèmes de François Hébert. Des personnages rappelant des êtres quasi humains, presque oubliés, sortent de leur cadre, fait sur mesure, comme sur le pas de leur porte, exhumés de leur vie quotidienne, sourient vaguement ou se lamentent en attendant allez savoir qui, quoi... D'autres passent: iront-ils jusque dans les siècles des siècles d'où ils sont venus?

Enfin, Gestes fossiles, dessins de Christine Palmiéri auxquels se greffent des poèmes de Pierre Ouellet, sont les empreintes d'un monde fossilisé à partir desquelles l'artiste interroge l'histoire et la mémoire à chaque coup de fusain qui repousse inmanquablement les réponses. Les mots du poète s'insinuent entre les os, donnant chair à la charpente du temps.

LA RÉDACTION